

III. Étude des chapitres

chapitres	RÉSUMÉ	
1	<p>Soir de janvier 187. en hiver (d'après certains indices, on peut penser plutôt entre 1875 et 1879)</p> <p>New York Académie de Musique Opéra auquel assistent les personnages principaux et leur entourage (liens familiaux et sociaux)</p> <p>Le roman s'ouvre sur les différentes manières d'arriver à l'Opéra, symbolisant les classes sociales : les riches ont leur coupé privé, les familles leur landau (plus grand) et déjà les classes moyennes peuvent utiliser un coupé "Brown", sorte de taxi avant l'heure.</p> <p>Le décor de l'Opéra dès le premier chapitre montre à quel point il est important de se montrer, de voir et d'être vu.</p> <p>découverte des protagonistes de l'intrigue et du cercle aristocratique new-yorkais</p> <p>la fin du chapitre se clôture sur un événement surprenant et inattendu pour cette communauté; Dans cette loge apparaît brusquement une jeune femme dont la toilette tranche avec les autres par son originalité</p> <p>identité de la jeune femme ?</p>	<p>L'opéra (La Marguerite de Faust) inscrit les protagonistes de l'œuvre dans la mondanité : montrer non son moi intime et profond mais montrer son moi social. C'est une tradition qui préserve cette haute société contre « les nouveaux riches » « dont NY commençait à sentir à la fois l'attraction et le danger. »</p> <p>La haute société new-yorkaise apparaît à la fois comme soudée et rivale, au sens où c'est une société très hiérarchisée : « Venir à l'Opéra dans un coupé « Brown » était presque aussi honorable que d'y arriver dans sa voiture privée » Importance du « presque ». La communauté est faite de petites distinctions qui font la différence entre les différents statuts mais ces différences ne doivent pas empêcher à cette communauté de faire corps contre l'extérieur.</p> <p>Les conventions sont dites « naturelles » et ce sont sur elles que la « vie d'Archer est fondée », « telles que toutes les autres conventions sur lesquelles sa vie était fondée : telles que le devoir de se servir de deux brosses à dos d'argent, chiffrées d'email bleu, pour faire sa raie, et de ne jamais paraître dans le monde sans une fleur à boutonnière, de préférence un gardénia »</p>
2	<p>Soir de janvier 187. New York Académie de Musique</p> <p>la présence d'Ellen Olenska, cousine de May est une source d'indignation pour les membres de la communauté aristocratique new-yorkaise</p>	<p>Solidarité familiale des Mingott pour soutenir la présence d'Ellen en public</p> <p>distinction entre le soutien dans l'intimité et en public</p> <p>plusieurs figures individuelles originales dont Catherine Singer,</p>

	Rappel de la rencontre entre Newland et Ellen enfants	épouse Mingott ou Ellen Olenska, épouse 'infidèle' de retour à NY
3	<p>Même soirée</p> <p>Bal annuel chez Julius Beaufort annonce des fiançailles de Newland Archer et May Welland Julius Beaufort vient d'Angleterre avec un passé sulfureux, mais miraculeusement, sa femme et lui ont réussi à s'imposer comme famille respectable chez qui il est bon de se faire voir, c'est une famille riche, la seule à avoir une salle de bal personnelle.</p> <p>Absence d'Ellen</p>	<p>Rituel du bal qui est une tradition de la communauté new-yorkaise</p> <p>« Cela se passait invariablement de la même manière : jamais Mrs. Julius Beaufort ne manquait de se montrer à l'Opéra le soir de son bal annuel »</p> <p>Mrs Archer désigne sa communauté comme une « société exclusive » Elle affirme cependant que « Nous avons tous quelques chéris dans la racaille ».</p> <p>(Récurrence du verbe convenir : comme il convenait – formule impersonnelle)</p> <p>« Elle dirait toujours ce qu'il faudrait » au sujet de May</p>
4	<p>Cérémonial des fiançailles chez Mrs Manson Mingott</p> <p>On se rend compte que le mariage entre May et Archer a été prévu de longue date.</p> <p>Coup de théâtre : l'apparition d'Ellen accompagnée par Julius Beaufort.</p>	<p>« Le rite était précis et inflexible »</p> <p>Originalité de l'aïeule = individu un peu à part dans la communauté (ex: description de sa maison)</p> <p>« L'avalanche de graisse qui l'avait envahie dans son âge mûr, comme un flot de lave submergeant une ville, avait changé la petite femme potelée, au pied fin, à la cheville cambrée, en quelque chose d'aussi vaste et majestueux qu'un phénomène de la nature. »</p>
5	<p>Dîner chez les Archer avec Sillerton Jackson sujet de conversation = Ellen Olenska</p> <p>La soirée se termine selon le "rite" par les femmes à la tapisserie et les hommes à fumer un cigare.</p>	<p>« NY était divisé en deux grands groupes fondamentaux : celui des Mingott, des Manson et tout leur clan, qui appréciait l'élégance, la bonne table et le luxe, et la trivul des Archer, Newland, Van der Luyden, qui, eux, s'intéressaient aux voyages, à l'horticulture, à la lecture des romans sérieux, et affectaient de mépriser les jouissances matérielles »</p>

		<p>Portraits Mrs et Miss Archer : ne semblent former qu'une malgré quelques différences. Place de l'individu ? « la mère et fille, qui se ressemblaient comme deux sœurs »</p> <p>Comtesse Olenska, en dehors de la loi ? Avis de la famille et avis de Newland Archer identiques ? Mrs Archer : « Pauvre Ellen ! » ... « Il faut tenir compte de l'éducation excentrique que lui a donné Medora Manson. Qu'attendre d'une jeune fille à qui l'on a permis de porter une robe de satin noir le soir de son premier bal ? » Archer : « Je suis écœuré de l'hypocrisie qui veut enterrer vivante une jeune femme parce que son mari lui préfère des cocottes. » « Les femmes devraient être libres, aussi libres que nous le sommes »</p>
6	<p>Chambre de Newland Archer : réflexion sur le mariage et sa future épouse : il se pose des questions sur le fonctionnement de leur communauté et son futur mariage</p> <p>évocation du passé trouble de Newland Archer : aventure avec une femme ? Conscience que la comtesse Olenska représente un danger.</p> <p>Les Mingott lancent une invitation pour rencontrer la Comtesse Olenska mais presque tous refusent.</p>	<p>« son cabinet » est décrit comme un lieu « intime ». Le moi plus profond devient alors visible.</p> <p>« Le cas de la comtesse Olenska avait troublé en lui de vieilles convictions traditionnelles. »</p> <p>Contradiction insupportable : « Néanmoins, il serait tenu à défendre, chez la cousine de sa fiancée, une liberté que jamais il n'accorderait à sa femme, si un jour elle venait à la revendiquer »</p> <p>Il savait que son mariage était soutenu par « l'ignorance » et « l'hypocrisie »</p>

	<p>. Newland et sa mère se décident à aller voir Louisa van der Luyden pour régler l'affaire.</p>	<p>« Les invités étaient parfaitement assortis : tous faisaient partie de la même bande qui, pendant la longue saison d'hiver, dînait et dansait ensemble inlassablement. »</p> <p>Comparaison de cette petite société avec une pyramide avec pour base Spicer, Lefferts, Jackson et pour sommet Mingott, Newland, Chivers et Manson. Historique de cette société dans laquelle très peu sont des aristocrates (Van der Luyden, Lanning et Dagonet de Washington) , New-York étant une « communauté commerciale ».</p> <p>« Les Spicers, les Lefferts, les Jackson s'étaient élevés au-dessus de leur milieu par des alliances avec les clans dirigeants. »</p> <p>Conclusion du chapitre : « Si nous ne nous tenons pas entre nous, c'est l'effondrement de la société. »</p>
7	<p>Suite à la requête de Mrs Archer, les Van der Luyden proposent de dire d'une part qu'ils auraient été heureux de participer au dîner (ils ne peuvent pas à cause de la santé de Louisa) et de plus, organisent eux-mêmes un repas en l'honneur d'un parent important qui vient les voir, le duc de Saint-Austrey, et invitent la Comtesse Olenska à ce repas.</p>	<p>Les Van der Luyden se ressemblent « le mari et la femme étaient si parfaitement semblables » / « la même expression d'amabilité glacée »</p>
8	<p>Le passé d'Ellen est évoqué : ses parents qui menaient une vie vagabonde sont morts quand elle était bébé et elle a été élevée par sa tante Medora Manson,</p>	<p>« On apprend bientôt que le mariage d'Ellen se terminait en désastre et qu'elle-même rentrait dans sa patrie pour chercher parmi les siens le repos et l'oubli »</p>

	<p>voyageuse et un peu excentrique.</p> <p>Lorsqu'Ellen entre dans le salon des Van der Luyden, elle est le point de mire de tous les regards et agit ensuite sans respecter les convenances, par exemple en s'asseyant elle-même près de Newland au lieu d'attendre qu'il vienne vers elle. Ils discutent du duc et de May et Ellen lui donne rendez-vous le lendemain à cinq heures.</p>	<p>« NY s'attendait à quelque chose de beaucoup plus sensationnel de la part d'une personne qui avait traversé un drame. »</p> <p>Archer voit autre chose en Ollenska : « Il pensait avec un frisson à ce qu'elle avait dû traverser pour en revenir avec ces yeux-là ! »</p> <p>« Sans doute elle [Ellen] ignorait cette règle. »</p> <p>Sentiment amoureux d'Archer : « Ce n'était qu'un léger frôlement, mais qui le fit tressaillir. »</p>
9	<p>Newland se sent déprimé à la perspective de la longue série de visites aux familles suite aux fiançailles car leur mariage est prévu pour l'automne suivant. Il entre dans le salon d'Ellen Olenska, très différent des salons dont il a l'habitude, plus intime, plus italien, assez mystérieux. Ils s'entretiennent de divers sujets et Ellen se distingue par sa liberté de ton et de pensée (par exemple elle désacralise complètement les Van der Luyden), permettant à Newland de changer de perspective sur son propre univers. Le duc et Mrs Struthers arrivent interrompant les deux personnages. Sur une impulsion, Newland fait envoyer un bouquet de roses jaunes à Ellen, sans carte de visite (qu'au dernier moment il retire du bouquet).</p>	<p>Différence entre la décoration intérieure chez Ellen et les autres membres de la communauté NY mais aussi par son emplacement à NY. Sa maison se situait à côté « des gens qui écrivaient » - ce sont ses plus proches voisins.</p> <p>Toujours cette idée de « liberté » pour Archer dans son cabinet de travail qu'il entend « arranger lui-même »</p> <p>Olenska interroge « la répugnance qu'il y a à habiter des quartiers excentriques. »</p> <p>« Il se demandait si Ellen ne commençait pas à comprendre que la société de NY était une redoutable machine qui avait été bien près de la broyer. »</p> <p>Olenska est lucide : « Elles veulent m'aider, mais à la condition de ne rien entendre qui leur déplaie. »</p>
10	<p>On apprend que le temps de fiançailles est très long car il nécessite de broder douze pièces pour le trousseau à la main... May et Archer se retrouvent pour</p>	<p>Newland Archer veut rompre avec la coutume de longues fiançailles.</p> <p>May a vingt-deux ans. « Et il (Archer) se demandait à quel âge les femmes bien élevées » commençaient à</p>

	<p>une promenade à Central Park, ils parlent de leurs fiançailles que Newland trouve trop longues.</p> <p>Peu après, Janey vient chercher son frère à son étude (il est avocat) pour l'amener voir leur mère, très fâchée de la visite d'Ellen chez les Struthers, famille que toute la petite société trouve "commune". Cette visite les choque. Mais M. Van der Luyden en personne se rend chez les Archer pour les assurer qu'il a prévenu Ellen contre le duc.</p>	<p>penser par elle-même.» / leur échange est convenu, c'est-à-dire mécanisé. Mais ils jouent la comédie du bonheur.</p> <p>Archer semble fatigué de vivre dans sa propre communauté. « Monotonie » qui tue le désir et la curiosité.</p> <p>Mrs Archer revendique son identité d'appartenance : « NY n'est ni Paris ni Londres »</p> <p>Elle se sent menacée par les façons de faire des villes d'Europe.</p> <p>Louisa ne veut pas se rendre dans le quartier « bohème » d'Olenka.</p>
11	<p>Quinze jours plus tard, Mr Letterblair informe Newland que la Comtesse Olenka souhaite plaider en divorce contre son mari. Toute la famille s'y oppose mais elle insiste et tous désignent Newland pour se prononcer. Il lit alors tous les documents et retrouve Mr Letterblair pour le dîner. Ce dernier lui annonce qu'il est plutôt d'accord avec le refus de la famille, alléguant que la Comtesse se retrouvant de fait séparée de son mari resté en Europe, il n'y a aucune raison de prononcer un divorce. Newland brusquement perçoit l'hypocrisie de ce jugement et annonce qu'il attendra, pour donner son jugement, une entrevue avec la Comtesse.</p>	<p>Opposition famille vs Ellen</p> <p>« Ils étaient encouragés dans cette manière de voir par leurs mères, leurs tantes et autres parentes : toutes pensaient comme Mrs. Archer que, dans ces affaires là, les hommes apportent sans doute de la légèreté, mais qu'en somme la vraie faute vient toujours de la femme. »</p>
12	<p>Le chapitre s'ouvre sur une réflexion autour du monde des artistes et la difficulté à relier ce monde à la petite communauté new-yorkaise que fréquente Newland. Il arrive chez Ellen Olenka où</p>	<p>Les artistes :» Ces échantillons épars de l'humanité n'avaient jamais essayé de s'amalgamer avec la société. En dépit de leurs originalités on les disait pour la plupart dignes d'estime ; mais</p>

se trouve aussi Julius Beaufort. Après son départ, ils parlent tous deux de la situation, mais Newland n'ose pas lui demander si les rumeurs autour de sa liaison avec son secrétaire ou de son éventuelle envie de se remarier sont vraies. Leur discussion est donc biaisée. Elle finit par lui dire qu'elle fera ce qu'il veut qu'elle fasse.

ils préféreraient rester entre eux.»
«Elles étaient d'espèce particulière, difficiles à classer»
« mais leur origine, leur tenue, leurs tignasses incultes, leurs relations avec les acteurs et les chanteurs, empêchaient de les classer d'après le critérium du vieux New-York.»

Olenska ouvre des pensées nouvelles en Archer : « Il sentait qu'elle était femme à changer en lui toute l'échelle des valeurs, et comprit qu'il serait forcé de se plier à des points de vue incroyablement nouveaux s'il voulait lui être utile dans ses difficultés présentes. »

Archer rappelle à Olenska l'importance de la réputation.
« C'est stupide, c'est injuste ; mais comment changer la société ? »

différence d'Ellen avec les autres

«— Vous ne serez jamais comme tout le monde.
— Ne dites pas cela !... Si vous saviez combien j'ai horreur d'être différente !»

« La société de New-York est un monde bien petit auprès de celui où vous avez vécu... et il est mené, ce petit monde, par quelques personnes qui ont... des idées un peu arriérées... Nos idées sur le mariage et le divorce tout particulièrement... Notre législation favorise le divorce... nos habitudes sociales ne l'admettent pas.»

soumission d'Ellen aux attentes de la famille ? Individu sacrifié au nom du groupe
« **L'individu, dans ces cas-là, est presque toujours sacrifié à l'intérêt collectif** ; on s'accroche à toute convention qui maintient l'intégrité

		de la famille, protège les enfants, s'il y en a, divaguait-il»
--	--	--